

Dire et chanter

Dire, dire à l'autre (à d'autres), transmettre, partager.

Convivre (excusez le néologisme ; il vaut mieux qu'un anglicisme !) ; la musique n'a jamais été que ça. Partager ; ses moyens sont illimités. Quand les mots n'y suffisent plus, la vocalise, la mélodie ou l'harmonie subliment le texte.

Deux extrêmes :

- Endormir un petit enfant : La parole s'adoucit, devient câline, monotone. Les mots s'estompent, se muent doucement en fredonnement, en litanie, en ... et s'évadent...

- *Dies iræ*, ce thème fulgurant des censeurs religieux. Qui, à travers les siècles, en a jamais vraiment compris les paroles latines, hormis les initiés ? Sa charge terrifiante, pourtant, frappe de plein fouet uniquement par sa musique.

La question est soulevée par Renaud Bouvier dans son commentaire (Vocalistes romands, 11 mars) : « Entre les mots et la musique, qui sert qui ? ». On pourrait compléter l'interrogation : « Qui entend quoi, où, quand et comment ? ».

Comment ?

Dans une récente lettre de lecteur, le compositeur Julien-François Zbinden a pris le risque, suite à la cérémonie d'adieu à Johnny Hallyday, de traiter la musique rock de « primaire » et « médiocre », pour prendre ses termes les plus mesurés. Ça fleure bon le colonialisme d'autre fois : Les parlars locaux ? « Du charabia de sauvages ». Aucune lettre n'est venue le soutenir. On est là dans

l'affirmation d'une "bonne musique" opposée à celle qui serait mauvaise parce qu'elle échappe à la compréhension de son censeur. Le journal (24h) a publié des réponses polies et retenues, émanant de personnes blessées. Zbinden a eu de la chance : ses interlocuteurs étaient des gens ouverts, donc intelligents.

Le langage musical, avec ou sans mots, parle bien directement à qui veut ou peut l'accueillir. Le *Florilège vocal* de cette année parcourt de longues périodes où des cultures différentes se côtoient. Non pas seulement des cultures de pays différents, mais de celles d'un même terroir où le temps et le soi-disant bon goût ont laissé des traces parfois très opposées.

Il est intéressant d'observer comment *Dire* et *Chanter* s'articule à chaque fois.

On retrouve souvent les mêmes textes, rendus par des compositeurs de diverses époques et obédiences. Comment en sont-ils arrivés là à partir de la même source ?

Parfois, le texte lui-même conduit librement le compositeur à une manière d'expression nouvelle.

Parfois, c'est le contraire : La charge, quasi atavique, d'un "signal" musical implanté chez ses auditeurs-cibles le rend incontournable.

Donc, ce *Florilège vocal* sera le rendez-vous de ces élans, de ces différentes manières de *Dire...* et de *Redire*, parce que les interprètes sont aussi les acteurs de cette transmission.

Robert Ischer